Auxilium et *consilium* dans la *Chronica regum Castellae*

Patricia ROCHWERT-ZUILI
patricia.zuili@free.fr

Université Paris 13
SEMH-Sorbonne (CLEA, EA 2559)
SIREM (GDR 2378, CNRS)

Sous le règne de Ferdinand III (1217/1230-1252), le royaume castillano-léonais connaît une expansion territoriale sans précédent[1] dont la principale conséquence est l'affermissement de la noblesse, récompensée pour sa participation à la Reconquête par l'attribution de terres de *señorío*. Face au renforcement des seigneuries, la monarchie entreprend alors de jeter les bases d'une centralisation politique et de favoriser l'unification juridique[2]. Aussi, le programme politico-culturel alphonsin s'inscrit-il dans la continuité, ainsi que le déclare Alphonse X lorsqu'il se présente comme le digne héritier de son père[3]. Cette démarche, qui participe incontestablement d'une stratégie de légitimation, a contribué à donner de la monarchie de Ferdinand III l'image, assez répandue en Castille au XV^e^ siècle, d'une « monarchie fondatrice »[4]. Quoi qu'il en soit, c'est bien sous le règne de Ferdinand III que sont composées deux des principales sources attestées de l'*Histoire d'Espagne*, le *Chronicon mundi* (1236), rédigé par Luc de Tuy à la demande de la reine Bérengère et le *De rebus Hispaniae* (1243-1246), commandé à Rodrigue Jiménez de Rada par le roi Ferdinand, deux chroniques dont le propos est fort différent. Si le *Chronicon mundi* présente l'idéal léonais d'une royauté impériale appuyée sur l'Église et contrôlant la noblesse, le *De rebus Hispaniae*, pro-castillan, offre, en revanche, le modèle d'une royauté féodale fondée sur un pouvoir

[1] Réunis en 1230, la Castille et le León comptent deux cent cinquante-trois mille kilomètres carrés. À cela s'ajoutent les terres conquises en al-Andalus — cent quatre mille kilomètres carrés — qui à elles seules, représentent une superficie cinq fois supérieure à celle des terres conquises par Jaime I^er^. *Vid*. Julio GONZÁLEZ, *Reinado y diplomas de Fernando III*, 3 t. (1980, 1983, 1986), Cordoue : Publicaciones del Monte de Piedad y Caja de Ahorros de Córdoba, 1, 1980, p. 9.
[2] Georges MARTIN, *Les juges de Castille. Mentalités et discours historique dans l'Espagne médiévale*, *Annexes des Cahiers de linguistique hispanique médiévale,* Paris : Klincksieck, vol. 6, 1992, p. 251.
[3] *Id.*, « Alphonse X ou la science politique (*Septénaire*, 1-11) », *Cahiers de linguistique hispanique médiévale*, 18-19, 1993-1994, p. 79-100 ; 20, 1995, p. 7-33.
[4] José MANUEL NIETO SORIA, « La monarquía fundacional de Fernando III », *in* : *Fernando III y su tiempo (1201-1252), VIII Congreso de Estudios medievales,* Ávila : Fundación Sánchez-Albornoz, 2003, p. 31-66.

partagé entre le roi et la noblesse[5]. Mais qu'en est-il de la *Chronica regum Castellae* ? Malgré le peu d'échos qu'elle reçut en son temps[6], la chronique de Jean d'Osma représente une source d'information précieuse pour qui veut étudier les rapports entre la royauté et les élites. Voici donc Jean, chancelier de Ferdinand III entre 1217 et 1246, évêque d'Osma de 1231 à 1240[7], qui, peu de temps après la prise de Cordoue (1236), achève la rédaction de la *Chronica regum Castellae*[8], dont ni le propos ni le promoteur — à la différence du *Chronicon* et du *De rebus* — ne sont affichés. Après un résumé de l'histoire de la Castille depuis la mort du comte Fernán González (970) jusqu'à la fin du règne de Sanche III (1157-1158), il centre son récit sur les règnes d'Alphonse VIII (1158-1214), d'Henri I^{er} (1214-1217) et surtout de Ferdinand III. Ce choix porte le chancelier à mettre l'accent sur une période particulièrement riche de la Reconquête, dont il fut le témoin oculaire et l'un des principaux acteurs. Or, dans une société marquée à la fois par les aspirations d'une noblesse désireuse de conserver ses privilèges et les principes d'un centralisme naissant, on peut se demander quel est le parti pris politique de l'auteur[9]. Pour répondre à cette question, je me suis intéressée aux devoirs d'*auxilium* et de *consilium* qui lient les vassaux à leur seigneur[10], mais aussi à l'*auxilium* et au *consilium* divins qui unissent le roi à Dieu.

AUXILIUM ET CONSILIUM : LES DEVOIRS DES VASSAUX DU ROI

Profondément ancrée dans son époque, la *Chronica regum Castellae* garde trace de certains éléments propres au lien de dépendance personnelle. Aussi nous livre-t-elle l'image d'un monarque entouré de vassaux qui accomplissent leurs devoirs d'aide et de conseil.

À plusieurs reprises, Jean d'Osma montre le roi Alphonse VIII oeuvrant à la conquête des territoires entouré des siens ou suscitant leur aide ; au moment, par exemple, de la seconde

---

[5] G. MARTIN, *Les juges de Castille...*, p. 201-211 ; 251-270.

[6] Le texte de la *Chronica regum Castellae* (dorénavant notée *CRC*) est conservé dans un manuscrit unique de l'Académie d'Histoire de Madrid (G-1, fol. 89-122). Voir Luis CHARLO BREA (éd. et trad.), *Crónica latina de los reyes de Castilla*, Cádiz : Servicio de publicaciones de la Universidad de Cádiz, 1984, Introduction, p. 4, dont j'utilise l'édition, et plus récemment, *Id.* (éd.), *in* : Corpus Christianorum Continuatio Mediaeualis, Turnhout : Brepols, 1997 ; *id.* (trad.), *Crónica latina de los reyes de Castilla*, Madrid : Akal, 1999, p. 5-9.

[7] *Voir* J. GONZÁLEZ, *op. cit.*, 1, p. 504-509.

[8] La chronique aurait été composée en deux étapes. Une première partie (jusqu'à la conquête de Capilla) aurait été écrite entre 1224 et 1226, le reste aurait été composé au plus tard en mai 1239, au moment où Alvar Pérez de Castro vendit Paredes de Navas (*cf.* CHARLO BREA (trad.), *Crónica latina...*, 1999, p. 19-20. Voir aussi J. GONZÁLEZ, *op. cit.*,1, p. 38-39.

[9] On peut aussi se demander si la consolidation du pouvoir royal fut un facteur de centralisme ou au contraire, de renforcement du système féodal. Là-dessus, voir J. M. NIETO SORIA, art. cit., p. 34.

[10] Luis GARCÍA DE VALDEAVELLANO, *Curso de historia de las instituciones españolas*, (1ère éd. 1968, *Revista de Occidente*), Madrid : Alianza editorial (1ère éd., 1982), 5ème éd., 1998, p. 375.

invasion almohade[11], durant la bataille d'Alarcos[12] ou encore lorsqu'il envahit la Gascogne[13]. Comme en témoigne l'emploi récurrent du verbe « mandare » ou de l'expression « de mandato »[14], ces auxiliaires militaires répondent avant tout à l'initiative du souverain. Voyons les commentaires du chroniqueur lorsqu'il évoque la participation des « barones autem uiri et potentes » à la prise de Cordoue : « quidam tamen ex eis *de mandato regis* redierant pro militibus habendis, *cum quibus regi seruire tenebantur* »[15]. Le soutien militaire apporté à Ferdinand III durant le siège de la ville est présenté ici comme un devoir accompli sur l'ordre du roi. La participation des hommes à l'effort guerrier est alors donnée en exemple à ces élites qui forment l'entourage du monarque pour leur rappeler leurs obligations.

La plupart de ces hommes sont en effet issus de la strate supérieure de l'aristocratie laïque. C'est grâce, notamment, à l'appui de Diego López de Haro et de plusieurs autres magnats qu'Alphonse VIII remporte la forteresse d'Alcaraz[16]. De même, nombre de ceux qui soutiennent la reine Bérengère et son fils Ferdinand sont des « magnates »[17]. Parmi ces magnats s'illustrent certains membres de ces familles dont la *Chronica* souligne la fidélité presque sans faille. Au premier plan figure l'*alférez* d'Alphonse VIII, Diego López de Haro[18]. On le retrouve à la tête des troupes castillanes pendant la bataille de Las Navas de Tolosa, au sein d'une énumération où le chroniqueur ne cite d'ailleurs que des membres du lignage des Haro : « In prima acie ex parte gloriosi regis erat nobilis uassallus eius, fidelis et strenuus,

---

[11] *CRC*, p. 13 : « Gloriosus autem rex dominus Alfonsus, audito aduentu predicti Mauri, scilicet Almiramomelin — sic enim nominabantur reges Marroquitani —, *mandauit uassallis suis ut ipsum cum omni festinancia sequerentur* ».

[12] *Ibid.*, p. 15 : « Rex nobilis et gloriosus, uidens suos in bello sucumbere, procesit in antea, et in medios hostes prorumpens, uiriliter Maurus dextra leuaque *cum illis, qui ei assistebant*, prosternit ».

[13] *Ibid.*, p. 21 : « [...] rex Castelle *cum quibusdam de uassallis suis* intrauit Vasconiam [...] »

[14] La *CRC* montre, à maintes reprises, que l'aide apportée aux monarques répond à l'appel de ces derniers : voir n. 11 mais aussi p. 14 : « [...] gloriosus rex Castelle *mandauit omnibus suis* ut summo mane in campum prodirent armati contra sepedictum regem Maurorum pugnaturi » (bataille d'Alarcos) ; p. 30 : « Sequenti uero die remaserunt, et *de mandato regum* tam nobiles quam populi, armati, prodierunt in campum quasi iam pugnaturi contra hostes » (bataille de Las Navas de Tolosa) ; p. 31 : « Qui statim exiens *de mandato regis gloriosi*, uocatis militibus suis [...] » (*id.*) ; p. 63 : « *Mandauit* igitur rex omnibus magnatibus et aliis uassallis suis et magistris ordinum, ut in principio septembris instanti Toletum accederent parati cum eo intrare in terram Sarracenorum » (moment où Ferdinand III décide de reprendre la lutte contre l'infidèle) ; p. 86 : « Sequenti uero hyeme sub era MCCLXXI, en festo Epiphanie, obsedit dominus rex Ubedam cum nobilibus et populis quibusdam non multis de regno Legionis et populos Taurinenses, Zamorienses, Salamantinos, Ledesmenses, qui *iuxta mandatum regis* ad obsidionem predicte uille in multitudine magna et apparatu multo occurrerunt » (siège d'Ubeda) ; p. 97 : « Intelligentes autem Christiana quod deficerent alimenta in ciuitate, obsederunt uias et fluuios *de mandato domini regis* et firmata est obsidio nec licebat alicui exire uel intrare » (siège de Cordoue).

[15] *Ibid.*, p. 101.

[16] *Ibid.*, p. 37 : « Superuenit tamen postea dominus Didacus et quidam alii *magnates* et firmata est obsidio ».

[17] *Ibid.*, p. 52 : « Tunc *magnates*, qui cum regina erant [...] » ; p. 56 : « [...] cum rex et regina et quidam de *magnatibus* exirent de Palenciola [...] ». Pour une définition de la lexie, voir G. MARTIN, *Les juges de Castille*..., p. 288-290.

[18] Sur Diego López de Haro et la charge qu'il occupa au service de Ferdinand III, voir J. GONZÁLEZ, *op. cit.*, 1, p. 119 ; 129-130.

Didacus Lupi [...] »[19]. *Nobilis*, *fidelis* et *strenuus*, Diego López aide aussi Alphonse IX de León à s'emparer d'Alcantara[20]. Jean d'Osma retient donc surtout le courage et la fidélité exemplaires du noble vassal d'Alphonse VIII. Il passe même sous silence les raisons de son bannissement, ne retenant que le moment où le roi lui accorde sa grâce à son retour de Gascogne[21]. Le fils de Diego López, Lope Díaz[22], figure également aux côtés du roi castillan durant la bataille de Las Navas[23] mais il compte aussi parmi les principaux alliés de Bérengère et de Ferdinand III. On le voit défendre, au péril de sa vie, la ville de Burgos assiégée par le roi Alphonse IX de León : « Erat autem illis diebus Burgis Lupus Didaci et multi nobiles et strenui Castellani cum eo, parati exponere animas suas, si opus esset, pro ciuitate tuenda »[24]. On trouve enfin, à la tête des troupes aragonaises ayant pris part à la bataille de las Navas, le noble vassal du roi d'Aragon, García Romero, qui se distingue par son courage et sa fidélité exemplaires[25].

Cependant, les nobles qui forment l'entourage des monarques ne sont pas les seuls à les soutenir dans leur entreprise. Il y a aussi les représentants des villes, dont on sait qu'ils ont joué un rôle prépondérant sous le règne de Ferdinand III[26]. Ces hommes des villes qui, aux côtés des magnats, rendent hommage au roi Ferdinand le jour de son accession au trône de Castille[27] et qui participent à la campagne de Cordoue[28]. Toutes les forces sont ainsi

---

[19] *CRC*, p. 33 : « In prima acie ex parte glorioso regis erat nobilis uassallus eius, fidelis et strennus, Didacus Lupi, et cum eo Sancius Fernandi, flius Fernandi, regis Legionis, et Urrace, sororis eius, et Lupus Didaci, flius eius, et alii consaguinei ipsius et amici et uassalli ». On pourra comparer ce passage avec celui, plus développé et plus précis, du *De rebus Hispaniae* : « dispositisque aciebus, sicut iam dudum fuerat pertractatum inter principes Castellanos, Didacus Lupi cum suis habuit primos ictus ; mediam aciem comes Gunsaluus Nunii cum fratribus Templi et Hospitalis et Vclesii et Calatraue ; collateralem habuit Rodericus Didaci de Camberis et Aluarus Didaci frater eius et Iohannes Gunsalui et alii nobiles cum eisdem ; in ultima acie nobilis rex Aldefonsus et Rodericus archiepiscopus Toletanus cum eo et alii episcopi supradicti. De baronibus, Gunsaluus Roderici et fratres eius, Rodericus Petri de Villa Luporum, Suerius Tellii, Fernandus Garsie et alii. In qualibet autem istarum acierum erant comunia ciuitatum, sicut fuerat ordinatum » (Juan FERNÁNDEZ VALVERDE (éd.), Roderici Ximenii de Rada, *Historia de rebus Hispanie*, *in* : Corpus Christianorum Continuatio Mediaevalis, 72, Turnhout : Brepols, VIII-VIIII, p. 270-271, l. 5-18).

[20] *CRC*, p. 38 : « Rex namque gloriosus et nobilis eo tempore quo rex Legionis, ymmo pocius dominus Didacus, cepit Alcanteram [...] ».

[21] *Ibid*., p. 21 : « De Vasconia uero rediens, pacem firmauit cum eodem rege recepitque dominum Didacum Lupi, qui iam diu exulauerat ». À l'inverse, le *De rebus* retient surtout les conditions du bannissement de Diego Lopez et montre le danger que représente une telle rupture : « Hiis igitur consumatis Didacus Lupi Biscagie dominus, qui inter omnes magnates Hispanie precipuus habebatur, a uoluntate regis nobilis familiari discidio discordauit. Vnde pheuda que tenebat restituens, ad regem se transtulit Nauarrorum ; indeque bellis et incursationibus frequenter insistens dampna plurima intulit Castellanis » (éd. cit., VII, XXXIII, p. 255, l. 3-8).

[22] Sur Lope Díaz de Haro, voir J. GONZÁLEZ, *op. cit*., 1, p. 130-133.

[23] *CRC*, p. 33, voir note 19.

[24] *Ibid.*, p. 54.

[25] *Ibid.*, p. 33 : « Ex parte uero regis Aragonum aciem primam regebat Garsias Romerus, *uir nobilis, strenuus et fidelis* », mais aussi p. 31 : « Solus Garsias Romerus, *uir nobilis, prudens, strenuus et fidelis* uasallus regis Aragonum remanserat cum rege glorioso in tentorio suo ».

[26] *Vid.* J. M. NIETO SORIA, art. cit., p. 40 ; J. GONZÁLEZ, *op. cit.*, 1, p. 227-229.

[27] *CRC*, p. 54 : « [...] fecerunt omagium manuale omnes qui aderant, tam magnates quam populi ciuitatum et aliarum uillarum, regi domino Fernando [...] ».

mobilisées autour du souverain pour la préservation et l'expansion du royaume[29] ; un modèle qui trouve d'ailleurs sa pleine expression dans le *Fuero Juzgo,* livre 9, titre 2, loi 9 (« *Que deue seer guardado si guerras a en Espanna* ») :

> *La entençión que nos auemos de la salut del pueblo nos constrinne que assi commo fazemos ley departir los pleytos d'ellos assi fagamos ley que ell uno aiude al otro pora lidiar e por se deffender* [...][30].

En effet, le texte juridique montre que ce devoir d'entraide s'adresse à tous les sujets sans exception :

> *Onde todo omne de nuestro regno siquier sea obispo siquier sea conde. o duc. o rico omne. o ynfançon o qualquier omne que sea en la comarca de los enemigos. o si fuere llagado de la frontera açerca d'ellos. o si allegar alli a ellos por auentura d'otra tierra todo que sea çerca de la frontera fasta .C. millas d'aquel lugar du se faze la lid. despues que gi lo dixieren el rey o su omne. o pues que lo el sabe por si* [...][31].

Ainsi se dessine, dans la chronique, le modèle d'une relation fondée sur la fidélité inconditionnelle des vassaux envers leur seigneur. C'est ce que montre Jean d'Osma lorsqu'il évoque le moment où le roi de Baeza entre dans le vasselage du roi Ferdinand III : « [...] ibique rex Biacie occurit ei et factus est uassallus eius ipse et filii sui, et inseparabiliter adhesit ei et usque ad mortem »[32], une fidélité qui s'impose comme exemplaire au regard de l'infidélité de roi de Valence qui avait rompu, un an plus tôt, les liens qui l'unissaient à Ferdinand[33].

---

[28] *Ibid.*, p. 97 : « Preceserunt autem ipsos populi quarumdam ciuitatum [...] ».

[29] On remarquera également la présence importante, aux côtés des souverains, des ordres militaires. Voir à ce sujet Philippe JOSSERAND, « Les ordres militaires dans la chronique castillane à l'époque de Rodrigo Jiménez de Rada », *Cahiers de linguistique et de civilisation hispaniques médiévales*, Lyon : ENS éditions, 26, 2003, p. 123-132, et en particulier, p. 127-128 : « Avant le *De rebus Hispanie*, la seule chronique qui fasse preuve d'un certain intérêt envers les ordres militaires est la *Crónica latina de los reyes de Castilla*. Dans sa narration, l'évêque Jean d'Osma, comme Lucas de Túy, les mentionne pour la première fois à la faveur du siège de la forteresse de Salvatierra dont il souligne qu'elle était, contre les Almohades, le bastion des frères de Calatrava, mais, à la différence du clerc léonais, il ne s'en tient pas là et émaille son récit d'une dizaine d'autres références [...] Le plus grand nombre de mentions intéresse toutefois l'action militaire des ordres dans la Reconquête, mais leurs membres y sont décrits comme se limitant à répondre à l'initiative du souverain [...] ».

[30] J'utilise, en la simplifiant — les variantes graphiques, les italiques, ainsi que les signes indiquant l'union ou la séparation de deux formes ou encore, un changement de ligne, sont supprimés —, l'édition réalisée par Corinne MENCÉ (éd.), *Fuero juzgo, (Manuscrit Z.III.6 de la Bibliothèque de San Lorenzo de El Escorial)*, 2 t., Lille : Atelier national de reproduction des thèses, 1996, 2, p. 317.

[31] *Ibid*., p. 318.

[32] *CRC*, p. 66.

[33] *Loc. cit.* : « [...] ibidem factus est uassalus domini nostri regis, cunctis qui aderant uidentibus, et manum eius occulatus est, et pactum firmatum est inter eos, quod postea idem Aceit de Valencia tanquam uilis apostata nulla iusta causa ductus dirupit ».

Au devoir d'*auxilium*, accompli par de valeureux et fidèles vassaux, s'ajoute le devoir de *consilium*, dont la valeur et la fiabilité reposent sur une qualité indispensable : la « prudentia ». C'est sur les conseils de sa mère, qualifiée de femme sage (« consilio prudentis matris »), que le roi Pierre d'Aragon se rallie au roi Alphonse VIII[34] ; c'est aussi en suivant les conseils de sa mère Bérengère, dotée de la même qualité, que Ferdinand maintient le siège devant le château de Capilla[35]. De même, les reines Bérengère et Béatrice recommandent à Alvar Pérez de Castro de quitter le royaume sur les conseils des hommes sages de leur entourage (« habito prudentum uirorum consilio »[36]). Du côté maure enfin, le roi Aben Hut doit la conquête du royaume de Murcie aux conseils d'un homme sage : « [...] ciuitatem et regnum obtinuit, usus consilio cuiusdam Mauri potentis et prudentis [...] »[37]. Telle est donc l'image du conseiller exemplaire que le chroniqueur met en exergue.

De l'*auxilium* et du *consilium* exercés conjointement dépend alors la réussite du monarque, comme le suggèrent certains passages. On nous indique, par exemple, que le roi Aben Hut doit à l'aide et aux conseils des Murciens sa conquête rapide des terres andalouses : « quorum *consilio et auxilio* infra breue tempus fere totam Andaluciam Auenhut acquisiuit »[38]. À l'inverse, toute défaite est due à un manque d'aide et de conseil. C'est ainsi que le texte justifie la défaite des Maures à Las Navas de Tolosa[39] ou celle du comte Alvar Núñez de Lara et de ses alliés[40].

Nous voilà arrivés à une étape importante de la démonstration. En effet, si Jean d'Osma relève les points forts d'une relation fondée sur un engagement inconditionnel des vassaux envers leur seigneur, il ne manque pas d'en dénoncer les faiblesses. Prenons le cas de Diego López de Haro. Jean, nous l'avons vu, fait de don Diego un vassal exemplaire en passant sous silence les raisons de son bannissement. Or, sa mort fait l'objet d'un développement qui mérite d'être relevé et analysé :

---

[34] *CRC*, p. 17 : « Predictus igitur rex Petrus, iam adulescens factus, *consilio prudentis matris*, comitatus nobilibus uassallis suis, uenit ad regem Castelle et eidem inseparabiliter adhesit quamdiu guerra durauit ».
[35] *Ibid.*, p. 71 : « ipse tamen rex, *prudentis matris consilium secutus*, que ipsi consulerat ut nullo modo recederet ab obsidione donec castrum caperet, firmus et constans in proponito perseuerans, Mauris obsesis non dabat requiem die ac nocte ».
[36] *Ibid.*, p. 89.
[37] *Ibid.*, p. 75.
[38] *Ibid.*, p. 76.
[39] *Ibid.*, p. 35 : « Videntes autem Mauri potenciam Christianorum, qui aduersus eos iam preualebant ipsos uiriliter expugnando, *intelligentes et se destitutos omni consilio et auxilio*, quoniam rex Marroquitanus aufugerat in Yspalim necnon et transfertare disponebat, tradiderunt se in manus regis gloriosi et regis Aragonum tali pacto, ut conseruata sibi uita preda fierent hostibus tam ipsi quam omnia sua ».
[40] *Ibid.*, p. 58 : « Videntes autem comites et *qui cum eis erant se destitutos consilio et auxilio* tam regis Legionis quam regis Castelle, doluerunt ignorantes quo irent et quid agere deberent ».

> Igitur cum esset apud Valem Oleti, uenit nuncius ex insperato, qui nunciauit ei mortem nobilisimi et *fidelissimi uasalli sui domini Didaci*, de cuius morte doluit inconsolabiliter ; diligebat siquidem eum et in eo super omnes uiuentes confidebat ; et cum iam cerneret sibi mortis periculum imminere, quia iam ualde debilis erat et senectute confectus et laboribus multis et doloribus actritus, proposuerat regnum et filium impuberem et uxorem et filias *fidei* predicti vassalli nobilis et *fidelis* commictere, et omnia in manu eius et potestate dimictere, certam gerens fiduciam quod ipse cuncta *fideliter* ministraret et omnia debita eius, quibus multis obligatus tenebatur, soluere festinaret. Tanta igitur spe, et in mortis articulo constitutus, frustratus rex gloriosus doluit ultra modum[41].

Si le chroniqueur souligne, à quatre reprises, la fidélité constante du vassal d'Alphonse VIII, il présente aussi sa disparition comme un événement malheureux qui, surtout, bouleverse les projets du vieux monarque, car il aurait souhaité lui léguer la tutelle de son héritier et la régence du royaume. Au-delà de l'image d'une relation politique exemplaire, ce que l'on retient ici, c'est la tristesse et la frustration du roi. L'équilibre du royaume est donc précaire et fragile. D'ailleurs, lorsque Jean d'Osma évoque la rupture entre Lope Díaz de Haro et Ferdinand III, il insiste sur le désordre qu'elle cause[42]. Cela va même plus loin, car nombreux sont les passages où sont dénoncées l'infidélité et l'inconstance des sujets. Ce sont en effet les termes qui sont employés pour qualifier la Gascogne : « Papertas siquidem terre, inconstancia hominum, in quibus rara fides inueniebatur, terram Vasconie ipsi regi rediderant odiosam [...][43]. On voit aussi les habitants de Constantinople feindre la fidélité envers l'empereur Alexis : « Quorum timore Constantinopolitani receperunt dominum suum, simulantes fidem exterius, cum interiora ipsorum plena essent dolo »[44]. Et l'on assiste surtout, pendant les minorités successives, aux mouvements d'insurrection menés par des « magnates »[45] qui sèment le trouble dans le royaume de Castille[46]. Mais le danger est aussi ailleurs, en León. En effet, le roi Alphonse IX n'hésite pas à enfreindre son devoir d'*auxilium* et à suivre les conseils de certains « suppôts de Satan » qui le poussent à rompre ses liens

---

[41] *Ibid.*, p. 41.

[42] *Ibid.*, p. 87-89. On retiendra notamment ce que dit la chronique au sujet du mariage illégitime de Mencía López et d'Alvar Pérez, orchestré par Lope Díaz en guise de vengeance : « Ocasione igitur huius contubernii turbatio non modica orta est in regno » (p. 88).

[43] *CRC*, p. 22. D'ailleurs, Jean d'Osma se félicite que le roi Alphonse ait renoncé à régner sur une terre aussi indigne : « Felix dies et regno Castelle semper amabilis, qua gloriosus rex pertinacie cessit et destitit ab incepto ! Auri fontem irriguum dessicasset Vasconia et nobilitatem procerum hausisset » (*loc. cit.*).

[44] *Ibid.,* p. 45.

[45] Pendant la minorité d'Alphonse VIII : « Post ipsius mortem remansit filius eius gloriosus Alfonsus, infans tenellus uix trium annorum, tantaque turbatio fuit in regno Castelle quanta non fuerat a longe retroactis temporibus. Discordantibus siquidem inter se regni magnatibus [...] » (p. 9) ; pendant celle d'Henri I[er] : « Magnates autem quidam indignati ceperunt machinari et quedam inuenire figmenta, per que, rege puero subducto de potestate et cura sororis et prelatorum, ipsi dominarentur in regno pro sua uoluntate » (p. 47) ; ou encore : « Postea uero circa festum Assuntionis, cum conuenissent omnes magnates apud Vallem Oleti ut de formatione pacis inter se tractarent, orta est inter eos dissensio noua [...] » (p. 48).

[46] Pour la minorité d'Alphonse VIII, voir note précédente. Pour la minorité d'Henri I[er] : « Regni status cotidie deteriorabatur et non regimen, sed pocius regni desolatio, ab omnibus procurabatur » (p. 48).

vassaliques[47] avec Alphonse VIII : « Rex uero Legionis, qui ibat in auxilium regis Castelle, uenit Toletum et consilio quorumdam satellitum Sathane conuersus est in arcum prauum, querens occasiones quibus discederet ab amico, et de amico factus est crudelissimus inimicus [...] »[48]. Le roi de León incarne alors tout ce qui pourrait mettre en péril la paix du royaume. Même lorsqu'il finit par s'allier à Alphonse VIII pour combattre les Maures, il fait preuve, en plusieurs occasions, d'inconstance et de pusillanimité[49].

Face à ces débordements et ces imperfections, le chancelier forge alors, par contraste, l'image d'une royauté castillane exemplaire. Aussi souligne-t-il à plusieurs reprises la générosité du monarque à l'égard de ses auxiliaires militaires. On voit par exemple Alphonse VIII, avant la bataille de Las Navas de Tolosa, équiper généreusement les troupes ultramontaines qui l'ont rejoint[50], puis, à l'issue du combat, récompenser le roi navarrais en lui restituant une partie de ses forteresses[51]. On voit aussi comment, une fois entré dans le vasselage de Ferdinand III[52], Alvar Pérez reçoit les châteaux que le roi de Baeza avait remis au roi castillan[53]. Enfin, c'est encore la générosité de Ferdinand III qui est mise en relief à travers l'évocation de la solde que perçoivent les troupes du roi avant la prise de Jaén[54] ou avant le siège de Capilla[55]. Tel serait alors l'enseignement de la chronique : les vassaux doivent faire preuve d'une fidélité sans faille envers leur seigneur et roi s'ils veulent obtenir les privilèges qui leur sont dus. Mais nous avons vu que ce n'est pas toujours le cas. La démonstration de la libéralité du roi relèverait donc davantage, comme l'a suggéré Ana Rodríguez López, d'une stratégie de légitimation du pouvoir royal que de la valorisation

[47] *CRC*, p. 11 : « Fuit preterea positum et firmatum ut idem rex Legionis fieret miles a predicto rege Castelle et tunc oscularetur manum eius, quod et factum est ».
[48] *Ibid.*, p. 15.
[49] *Ibid.*, p. 25 : « Timens autem rex gloriosus inconstanciam regis Legionis, dedit ei donum Didacum, uasallum suum [...] » ; p. 38 : « Idem uero nobilis uassallus gloriosi regis— il s'agit en l'occurrence de Diego López de Haro — uidens regis Legionis inconstanciam et pussillanimitatem [...].
[50] *Ibid*., p. 28 : « Quibus omnibus nobilis animus principis gloriosi, qui aurum uelud aquam effundebat, necessaria *largissime* donauit ».
[51] *Ibid.*, p. 36 : « Tunc gloriosus rex regi Nauarrorum, qui in auxilium eius uenerat licet cum paucis, restituit quedam castra de hiis, que ipse rex nobilis ceperat de regno Nauarre ».
[52] *Ibid.,* p. 67 : « factus est uassallus regis nostri ».
[53] La chronique souligne d'ailleurs l'attitude exemplaire d'Alvar Pérez, qui se montre digne de la générosité du roi en gardant et en défendant ces châteaux avec fidélité et force : « [...] et tenuit et defendit longo tempore postea fideliter et potenter » (*loc. cit*).
[54] *CRC*, p. 66 : « [...] rex noster Castellam reuersus est, distributisque stipendiis militibus *largissime* [...] ». Le texte évoque également, au cours de l'épisode rapportant la Quatrième Croisade, la promesse de récompense que fait Alexis à ceux qui l'aideront à récupérer son empire : « [...] quod si forte per eorum *auxilium* et recuperare posset imperium, omnia neccesaria Francis et Lombardis in subsidium Sancte Terre *largissime* ministaret » (p. 45).
[55] *Ibid.*, p. 71 : « Reuersus iterum dominus rex in Castellam, distributis stipendiis nobilibus uasallis regia *munificentia* [...] ».

d'une réciprocité politique parfaite[56]. Ainsi, à la générosité du monarque s'ajoutent d'autres qualités. D'Alphonse VIII, on retiendra l'image d'un roi se consacrant sans relâche à la conquête des territoires[57] ; de Ferdinand III, celle, aussi, d'un monarque qui n'abandonne jamais la lutte, et dont la fermeté et la constance sont soulignées maintes fois dans le récit du siège de Capilla[58].

Par conséquent, si le chancelier prône le modèle d'une relation politique fondée sur le respect absolu des devoirs d'*auxilium* et de *consilium*, auxquels sont associées des valeurs telles que la *strenuitas*, la *fidelitas* et la *prudentia*, c'est pour mieux ramener les puissances du royaume sous la coupe de l'autorité royale. De fait, loin de présenter les aspirations d'une noblesse désireuse de faire valoir ses privilèges — comme ce sera le cas du *De rebus Hispaniae*[59] —, la *Chronica regum Castellae* dénonce les débordements et donne, par là même, l'image d'une royauté exemplaire. Au-delà des liens qui unissent le roi à ses sujets, il est un autre type de relation, plus parfaite, celle qui lie le roi à Dieu.

AUXILIUM ET CONSILIUM DIVINS : LE ROI ET DIEU

En effet, dès le début du récit, le chroniqueur nous montre que les monarques jouissent d'un soutien supérieur à celui qu'ils reçoivent de leurs vassaux : celui de Dieu. C'est en s'inspirant du conseil salutaire de Dieu que le roi Alphonse VI entreprend de conquérir Tolède : « Inspirauit et Dominus *consilium salutare* ut obsideret Toletum [...] »[60]. De même, si le règne d'Alphonse VII présente, à ses débuts, des signes de faiblesse[61], il connaît une suite plus favorable grâce à l'intervention du Seigneur qui détient, nous dit le chroniqueur, les pouvoirs et les droits de tous les royaumes : « sed melior fortuna secuta et fauente siquidem sibi diuina gratia, in cuius manu sunt omnium potestates et omnia iura regnorum »[62]. De fait, toute victoire militaire est placée sous le signe de la Providence. Citons quelques exemples.

---

[56] *Vid.* Ana RODRÍGUEZ LÓPEZ, « *De rebus Hispaniae* frente a la *Crónica latina de los reyes de Castilla* : virtudes regias y reciprocidad política en Castilla y León en la primera mitad del siglo XIII », *Cahiers de linguistique et de civilisation hispaniques médiévales*, Lyon : ENS Éditions, 26, 2003, p. 133-149, et notamment p. 141-144.
[57] *CRC*, p. 20 : « cui non erat quies nisi nunquam quiescere, neque delectatio nisi labor continuus ».
[58] *Ibid.*, p. 71 : « [...] firmus et constans in proponito perseuerans [...] » ; p. 72 : « Mauri fatigati labore diuturno et longa expectationeregis animositatem et constanciam ».
[59] Là-dessus, voir Georges MARTIN, « Noblesse et royauté dans le *De rebus Hispaniae* (livres 4 à 9) », *Cahiers de linguistique et de civilisation hispaniques médiévales*, 26, 2003, p. 101-121.
[60] *CRC*, p. 2.
[61] *Ibid.*, p. 6 : « Regis Alfonsi, qui postea dictus est Imperator, filii comitis Remondi et regine Urrace, regni principium debile fuit ».
[62] *Loc. cit.*

C'est par la grâce de Dieu qu'Alphonse VIII s'empare de Cuenca[63]. C'est aussi grâce à Dieu qui le destine à accomplir de grandes choses, que le principal vassal d'Alphonse VIII, Diego López de Haro, s'échappe d'Alarcos[64]. En effet, trois ans plus tard, à travers Diego López et les hommes qui l'accompagnent, Dieu permet à la ville de Madrid de résister à l'assaut des troupes almohades[65]. Mais c'est aussi Dieu qui mène les combattants à la défaite. Ainsi s'explique la défaite d'Alarcos, à travers laquelle le Seigneur a voulu montrer au roi Alphonse VIII que « le royaume des fils des hommes est entre Ses mains et qu'Il le donne à qui Il veut »[66], une citation biblique que Jean d'Osma cite à plusieurs reprises[67]. Le message est clair et il s'adresse à la noblesse : les rois doivent la terre qu'ils gouvernent à Dieu et à Lui seul. On voit alors comment le Seigneur permet à Alphonse VIII de prendre sa revanche après la défaite d'Alarcos dans un passage où le roi, touché par l'Esprit saint, trouve la force de reprendre le combat contre l'infidèle : « Irruit igitur Domini Spiritus in regem gloriosum et induit eum uirtus ex alto, sicque quod tam longo tempore preconceperat produxit in actum »[68]. Dieu devient ainsi le principal « adiutor »[69] du monarque, et la perte de Salvatierra, un signe de l'intervention divine, comme en témoignent les commentaires du chroniqueur sur le sens prophétique du nom de la forteresse[70]. Dès lors, le roi[71] et ses troupes sont investis d'une force supérieure qui va les mener à la victoire de las Navas[72]. Et au moment où les combattants, réunis en conseil, ne parviennent pas à prendre de décision, ils implorent l'aide de Dieu : « Discedunt hora uespertina nullum consilium inuenientes quod eis placeret, sed disponunt

[63] *CRC*, p. 10 : « per gratiam Dei expugnauit eam et cepit ».
[64] *Ibid.*, p. 15 : « sed per gratiam Dei, qui eum ad grandia reseruabat, datis quibusdam obsidibus, euasit et secutus regem post aliquantos dies Toletum aduenit ».
[65] *Ibid.*, p. 19 : « [...] quam protexit uirtus diuina per ministerium Didaci Lupi et aliorum nobilium et populorum qui erant in ipsa uilla ». D'ailleurs, le chroniqueur souligne que seul Dieu est à l'origine du déclin de l'empire almohade : « sed modo per uirtutem Domini nostri Iesu Christi mirabiliter incipit desolari » (p. 7).
[66] *Ibid.*, p. 16 : « Ignis ascensus uidebatur in furore Domini et elationem animi, si quam conceperat rex nobilis ex gloria precedenti, deprimere uidebatur, ut intelligeret rex prudens et nobilis quoniam regnum filiorum hominum in manu Dei est et cuicumque uoluerit dabit illud ».
[67] Cette citation, issue de *Daniel* (4.29 ; 5.21) permet aussi d'expliquer le désordre qui règne en al-Andalus : « Ex quo quidem facto quisque uere potest scire quod Daniel propheta dixit : quia regnum hominum in manu Dei est et cuicumque uoluerit dabit illud » (p. 65) ; elle est reprise en partie, au moment où Ferdinand III récupère la couronne de León : « Sic igitur in breui tempore, disponente Deo, *in cuius manus regnum hominum est*, rex noster regnum paternum in pace habuit » (p. 86). À cette citation s'ajoute une autre, issue de l'*Apocalypse* (19.16) : « Domini nostri Iesu Christi, qui est rex regum et dominus dominancium » (p.40) ; voir aussi p. 44.
[68] *Ibid.*, p. 23.
[69] C'est ce que souligne Jean d'Osma, après la perte de Salvatierra : « Sed luctus ille per misericordiam et uirtutem Domini nostri Iesu Christi, *qui adiutor est suorum* in oportunitatibus, in tribulatione, anno reuoluto, in gaudium est conuersus » (p. 25).
[70] *CRC*, p. 25 : « Vere quidem presagio quodam castrum predictum nominatum est Saluatierra ; saluauit enim terram totam per illud castrum Dominus dupliciter, quoniam aduentus regis Marroquitani in nullo alio nocuit terre in anno illo, cum multa dampna inferre potuisset. Preterea captio Salue Terre fuit occasio precipua belli gloriosi quod comissum est in anno sequenti in Nauas de Tolosa, in quo per uirtutem crucis Christi uictus est Marroquitanus ».
[71] *Ibid.*, p. 26 : « indutus uirtute ex alto ».
[72] *Ibid.*, p. 27 : « confortati sunt in Domino et in potencia bonitatis eius ».

implorare diuinum auxilium [...] »[73]. Par conséquent, il apparaît que le secours et le conseil divins sont les principales clés du succès militaire du monarque[74]. Placé dans une relation qui l'unit intimement la divinité, le roi se libère ainsi de toute pression sociale, ce qui se traduit par l'image d'une émancipation.

Cette émancipation s'exprime à travers les deux périodes de la vie d'un gouvernant qui sont décrites dans la chronique : la période de la jeunesse, qui peut être marquée par des erreurs ou des difficultés, et la période où le roi, parvenu à la maturité, se pare de toutes les qualités nécessaires au bon gouvernement du royaume. Le chancelier distingue en effet deux moments dans la vie de Ferdinand, le fils aîné d'Alphonse VIII. Après avoir commis des excès dus à sa jeunesse[75], il acquiert une maturité et une sagesse qui lui permettent de comprendre que le principal objectif des monarques en cette période doit être la reconquête des territoires perdus. Le texte valorise alors, à travers lui, l'image d'un prince avant tout guerroyeur :

> « Factus autem grandiusculus, circa finem adolescencie prudenciam induens, cum robore iuuenilis etatis cepit omnia predicta uilipendere et armorum usui cepit iuuari, libenter adherens illis, quos in armis strenuos nouerat et rerum bellicarum expertos »[76].

De même, une fois devenu mature, Alphonse VIII devient un bon gouvernant qui assume pleinement son rôle en exerçant la justice : « Grandiusculus autem factus idem rex cepit uiriliter agere et confortari in Domino et exercere iusticiam, quam semper dilexit et potenter et sapienter exercuit usque in finem uite sue »[77]. Néanmoins, le roi pèchera par orgueil, ce qui explique sa défaite à Alarcos[78]. Ce n'est donc que plus tard qu'il prend les traits d'un roi idéal, précisément au moment où il est touché par l'Esprit de Dieu (*cf. supra*).

---

[73] *Ibid.*, p. 30.

[74] D'ailleurs, toute prétention de la part des guerriers est vaine. Témoin, ce passage où le chancelier nous montre que Dieu a stoppé la progression des troupes chrétiennes après la bataille de Las Navas de Tolosa parce qu'elles attribuaient cette victoire à leur seul mérite : « Cum de diuersis mundi partibus aliqui pauci interfuerunt in predicto glorioso et triunphali bello, proposuerant ulterius procedere, sed Deus, cuius uoluntati resistere nemo potest, impediuisse uidebatur. Occulta quidem sunt iudicia Dei : fortase aliquid elationis et superbie contraxerunt Christiani ex uictoria supradicti belli, cum soli Deo, non sibi, atribuere debuissent » (p. 35).

[75] *Ibid.*, p. 22 : « Fernandus, cum peruenit ad annos pubertatis, tante liberalitatis erat, ne dicam prodigalitatis, quod, cum multa daret, se nichil dedisse credebat, cum adhuc superessent qui peterent, quorum cupiditati explende sufficere non ualebat [...] Imberbis iuuenis tandem, custode remoto, gaudebat equis canibusque et aprici gramine campi ; ludebat in auibus diuersi generis. Mores eius supra modum a coequalibus laudabantur ».

[76] *Ibid.*, p. 23. Les premières qualités attribuées à un monarque sont celles de Sanche, fils de Ferdinand I[er] : « uir strenuus et bellicosus ». De même dit-on d'Alphonse VII : « Erat autem rex iste uir bellicosus et magnanimus, qui prelia multa comisit et in uictor extetit, et multa mala intulit Sarracenis » (p. 5).

[77] *CRC*, p. 10.

[78] *Ibid*., p. 16 : « Ignis ascensus uidebatur in furore Domini et elationem animi, si quam conceperat rex nobilis ex gloria precedenti, deprimere uidebatur [...] ».

Désormais, Alphonse VIII est capable de juger s'il doit s'en remettre ou pas à l'aide et au conseil des hommes qui l'entourent. Ainsi, pendant la bataille de las Navas, il repousse les conseils de ceux qui, au moment où l'archevêque de Bordeaux et ses hommes décident de se retirer, lui recommandent de les menacer afin qu'ils participent au combat :

> Licet autem consultum fuisset regi nobili ut eos terreret uerbis asperis atque minis, quia sua consumserant et ab eo multa receperant, noluit tamen acquiescere predicto consilio, sed in pace permisit eos abire, donans archiepiscopo Burdegalensi munera et expensas[79].

Cependant, c'est Ferdinand III qui incarne le modèle d'une royauté parvenue au faîte de la maturité, une royauté prête à prendre son envol. D'abord, il s'adoube lui-même[80], puis le voici qui, touché par l'Esprit de Dieu (« cum irruisset in eum Spiritus Domini »[81]), déclare à sa mère, devant une assistance de magnats, (« coram nobilissima genitrice sua, magnatibus cunctis astantibus »[82]) qu'il veut reprendre la lutte contre les ennemis de la foi chrétienne[83]. Une décision qui requiert néanmoins l'assentiment des conseillers de la « curia » royale, comme le précise Bérengère, qui s'en remet à eux : « Astant uassalli uestri, curia interest, ipsi consulant nobis sicut tenentur et consilium eorum sequimini in hoc facto »[84]. Moment de grâce où le conseil est en phase avec les attentes du monarque : « omnes in eadem sententia conuenerunt »[85] ! C'est désormais un roi accompli, directement éclairé par la Providence, qui oeuvre à la reconquête des territoires au nom de la foi.

Au conseil que lui dictent ses vassaux en matière militaire[86], il préfère alors le conseil divin. Voici un exemple. Tandis que Ferdinand s'apprête à rejoindre le Maître de Calatrava qui se trouve à la frontière d'al-Andalus, ses hommes — des « magnates et consiliarii »[87] — lui conseillent de ne pas y aller, mais touché par l'Esprit saint, comme nous le rappelle le chroniqueur, le roi suit le conseil le plus salutaire, celui de Dieu :

---

[79] *Ibid.*, p. 29.
[80] *Ibid.*, p. 60 : « Tercia igitur <die> ante festum Sancti Andree, rex Fernandus in monasterio regali, quod auus et auia sua construxerant, gladium militare in signum milicie, auctoritate propia, de altari accepit, benedictum prius cum ceteris armis a Mauricio, Burgense episcopo, missa prius ab eodem ibidem solempniter celebrata ».
[81] *Ibid.*, p. 62.
[82] *Loc. cit.*
[83] *Id.* : « [...] Ecce tempus reuelatur ab omnipotente Deo in quo, nisi tanquam pusillanimis et deses dissimulare uelim, domino Iesu Christo, per quem reges regnant, seruire possum contra inimicos fidei christiane ad honorem et gloriam nominis eius [...] ».
[84] *Ibid.*, p. 63.
[85] *Loc.cit.*
[86] Ferdinand fait surtout appel à ses conseillers pour régler des affaires d'utilité publique, comme en témoigne ce passage où l'on voit le monarque s'attarder à Burgos pour exercer les *officia regis* : « expediendo negocia multiformia cum consilio bonorum uirorum » (*CRC,* p. 86).
[87] *Ibid.*, p. 69.

> Rex uero, in quem Spiritus Domini irruerat, ductus saniori consilio, tanquam a Domini Spiritu, postpositis, ne dicam spretis, omnium uoluntatis et consiliis, Toleto festinanter exiuit, et uersus partes illas gloriosus miles Christi cepit ire[88].

C'est d'ailleurs Dieu, dont Jean d'Osma ne cesse de rappeler qu' « Il détient le royaume des hommes »[89], qui réunit en la personne du roi Ferdinand les royaumes de Castille et de León[90]. Le monarque ne subit donc plus que l'influence divine et toute recommandation qui irait à l'encontre de ses projets est vaine[91]. De ce point de vue, la conquête de Cordoue est exemplaire. On y voit Ferdinand s'engager à venir secourir le petit groupe d'hommes qui se sont infiltrés dans la ville et rejeter les conseils de ceux qui veulent l'en empêcher[92]. Désigné alors soldat du Christ — « miles Christi fortissimus rex Fernandus »[93] — et guidé par le conseil de l'Esprit saint — « consilio Spiritus Sancti ductus »[94] —, le roi prend les traits d'un véritable libérateur[95] qui, en anéantissant le principal bastion d'al-Andalus, rachète le péché de Rodrigue :

> « Sic igitur per uirtutem Domini nostri Iesu Christi Corduba, famosa ciuitas, nitore quodam peculiari et ubere solo predita, queque tanto tempore captiua tenebatur, scilicet a tempore Roderici, regis gotorum, redita est cultui christiano per laborem et strenuitatem domini nostri regis Ferrandi »[96].

À cette occasion, Ferdinand suit, parce qu'il juge que c'est le plus sage[97], le conseil de ceux qui lui recommandent de signer le traité de paix avec Cordoue en acceptant la condition fixée par les habitants. Mais ne trouvant auprès de son entourage aucune solution pour le repeuplement de la ville[98], il s'en remet à nouveau au Seigneur. Une fois de plus, la divine Providence comble le roi, et des hommes venus de toutes parts viennent peupler miraculeusement la ville : « et sic diuina prouidencia supleuit quod magnum consilium

---

[88] *Loc. cit.*
[89] *Cf.* n. 90 mais aussi *CRC*, p. 65.
[90] *Ibid.*, p. 86 : « Sic igitur in breui tempore, disponente Deo, in cuius manu regnum hominum est, rex noster regnum paternum in pace habuit [...] ».
[91] *Ibid.*, p. 84 : « Ipse uero rex, contemptis uanis quibusdam, que sibi proposita fuerant [...] ».
[92] *Ibid.*, p. 94 : « Irruit igitur Spiritus in rege, et ponens spem suam in Domino Iesu Christo aures suas obturauit ne audiret consilium eorum, qui uelud incantatores, uerbis et persuasibilibus factum tam nobile impedire machinabantur [...] ».
[93] *Loc. cit.*
[94] *CRC*, p. 96.
[95] Là-dessus, voir Stéphanie JEAN-MARIE, « Violence et pouvoir dans la *Chronica latina regum Castellae* », *Cahiers d'études hispaniques*, 28, 2005, p. 267-280, et notamment p. 275-276.
[96] *CRC*, p. 99.
[97] *Loc. cit.* : « Acquieuit rex saniori consilio [...] ».
[98] *CRC*, p. 101 : « [...] et post diuersa baronum consilia preelegit cum pacis ibidem remanere, subiciens se uoluntati diuine, quam derelinquere tam nobilem ciuitatem, tantis sudoribus adquisitam sine rectore sicut deffensore seu abitatore ».

formidabat »[99]. Telle est donc l'image que nous livre la *Chronica regum Castellae* : celle d'une royauté souveraine, guidée par l'Esprit saint, et qui tient sa légitimité de Dieu. D'ailleurs, n'est-ce pas Dieu Lui-même qui a restitué la ville de Burgos à son seigneur naturel, le roi Ferdinand III : « Liberauerat enim Dominus Deus quasi miraculose ciuitatem Burgensem de manibus inimicorum suorum, et restituit eam uere et *naturali domine* »[100] ? Une seigneurie naturelle dont on semble nous indiquer qu'elle pourrait bien prendre le pas sur la seigneurie personnelle... Quoi qu'il en soit, en faisant de Dieu le meilleur allié et le meilleur conseiller du monarque, le chroniqueur opère un glissement qui ramène le roi à la divinité, et le situe, par là même, hors de toute atteinte. Sans doute faut-il y voir la marque d'une chancellerie royale dont la documentation regorge de références religieuses et où le roi Ferdinand est caractérisé de « Dei gratia rex »[101]. De plus, en plaçant le roi juste après Dieu, au sommet de la hiérarchie, Jean d'Osma impose un ordre politique — Dieu, le roi, les vassaux — qui sert pleinement son projet de renforcement du pouvoir monarchique.

Ces stratégies discursives révèlent sans doute les aspirations de ceux qui oeuvrent à la consolidation du pouvoir royal. À travers certains éléments, on perçoit d'ailleurs, ça et là dans le texte, la présence de ces officiers royaux qui en seront les principaux acteurs. Au premier plan figure le chancelier lui-même dont la présence est soulignée en plusieurs occasions : au moment de l'excommunication d'Alvar Pérez et de Mencía Lopez, à laquelle prennent part des jurisconsultes[102], avant la bataille de Cordoue, lorsque le roi l'envoie trouver Bérengère pour qu'il distribue la solde aux hommes qui se trouvent auprès d'elle[103], ou encore lors de la consécration de l'église de Cordoue[104]. Outre le chancelier et les jurisconsultes apparaît aussi un des plus hauts représentants de l'administration territoriale, le *merinus maior* de León, García Rodríguez Carlota[105], dont la documentation garde trace dès 1228 en Asturies, et qui

[99] *Ibid.*, p. 102.
[100] *Ibid.*, p. 55.
[101] J. M. NIETO SORIA, art. cit., p. 58-60.
[102] *CRC*, p. 88 : « [...] existentibus Burgis rege et regina, matre sua, et archiepiscopo Toletano et episcopis Burgense et Segouiense, et *Oxomense scilicet cancellario*, a quibus excomunicatus fuit tunc Alvarus Petri et Mencia Lupi, quam duxerat, solempniter et publice die dominica in ecclesia Burgensi de consilio Astoricensis episcopi, qui tunc erat in curia regis, *et aliorum iurispertorum* propter incestum manifestum qui contra proibicionem precedentem factam ab archepiscopo Toleti et ab episcopo Burgensi factam Burgis ».
[103] *Ibid.*, p. 95 : « [...] remisso exinde cancellario, scilicet Osomensi episcopo, ad matrem suam pro largiendis stipendiis militibus, qui eum sequi dicebant [...] ».
[104] *Ibid.*, p. 100 : « Circa uesperas cancellarius, scilicet Osomensis episcopus, magister Lupus cum eo, qui uexillum Crucis in terrum predictam primo intromisit, intrauerunt in mezquitam et preparantes , que necesaria erant ad hoc, ut ecclesia fieret de mezquita [...] ».
[105] *Ibid.*, p. 85 : « Turres autem eiudem ciuitatis tenebat Garsias Roderici Carlota, merinus maior ».

occupa cette charge en León de 1230 à 1249[106]. Citons aussi le *portarius* chargé par le roi de remettre officiellement à Lope Díaz dix-sept forteresses castillanes pour une période de cinq ans[107]. Enfin, on remarquera à quel point le chancelier insiste sur la signature des actes à travers l'emploi récurrent du verbe « firmare »[108]. La référence à ces différentes charges royales, dédiées à l'affirmation et à la centralisation du pouvoir royal, témoigne ainsi de ce qui se prépare dans l'entourage du monarque.

Par conséquent, à travers la valorisation de *l'auxilium* et du *consilium* divins, Jean d'Osma récupère des notions propres au lien de dépendance personnelle et les intègre à un ordre supérieur. La *Chronica regum Castellae* présente alors le modèle d'une monarchie souveraine, vers laquelle doivent converger toutes les puissances du royaume. C'est Ferdinand III qui incarne cette royauté exemplaire, essentiellement guidée par l'Esprit de Dieu, et qui se consacre sans relâche à la lutte contre l'infidèle[109]. Ainsi, les phénomènes observés tout au long de cette analyse nous montrent que la *Chronica* fut sans doute composée pour contrecarrer les projets d'une aristocratie profondément attachée aux principes de la féodalité. Voilà donc le témoignage d'un chancelier-historien rêvant d'une royauté libérée de toute pression sociale et contribuant, dans l'ombre, à l'élaboration d'un système idéologique qui s'épanouira sous le règne du roi Sage.

---

[106] J. GONZÁLEZ, *op. cit.*, 1, p. 120-121. Le 20 juillet 1236, García Rodríguez reçoit de Ferdinand les droits qu'il avait sur Castro, un cellier en terre de Luna, un domaine à Ardón et d'autres biens (*Id.*, 3, doc. 571, p. 89-90).

[107] *CRC*, p. 89 : « Lupus Didaci XVII castra que tenebat de regno Castelle, sed non receperat per portarium regis esse regognouit et de manu regis, mediante portario suo, recepit, terra sibi asegurata usque ad quinquenium per reginam dominam Berengariam, sub cunctis conditionibus et honestis, confirmante filio matris factum ».

[108] *Ibid*., p. 90 : « His *firmatis*, prout tunc *firmari* poterant [...] et 91 : « De duobus castris predictis hoc autem fuerat in *firmatione* treugue [...] (signature d'une trève avec Aben Hut) ; p. 99 : « et *firmatum* est pactum sub predicta conditione, data insuper treuga et *firmata* Auenhut et subditis suis [...] His igitur tunc pertractis et *firmatis* [...] (signature du traité de paix avec Cordoue).

[109] Telles sont les conclusions auxquelles parvient G. MARTIN dans un article consacré à la reine Bérengère, « Régner sans régner. Bérengère de Castille (1214-1246) au miroir de l'historiographie de son temps », *e-Spania*, 1, juin 2006, 31 p., p. 30 : « Dans le nuancier de l'augustinisme politique, il réactive, dans un sens parfaitement moderne, le modèle primordial de la ministérialité divine. Ferdinand, directement éclairé par la Providence, est le bras séculier de Dieu ».